Chemins d'Art sacré en pays d'Auge

5e NUIT DES RETABLES
Samedi 6 juillet 2013

Église de Courtonne-la-Meurdrac

Texte : Robert Sanzey

Lecture : Christine Sautereau de Chaffe, Christiane Sanzey, Jaques Sautereau de Chaffe, Robert Sanzey

RS.- Voilà la peste ! Nous sommes en 1616 et jusqu'en 1626 la peste règne, elle va de Mézidon à Bernay. Courtonne-la-Meudrac perd la moitié de sa population dans cette malédiction.Au début du XVII^{e} siècle Courtonne compte 1500 habitants, aujourd'hui nous ne sommes que 600.

KS.- Et ce n'est pas fini, les épidémies se succèdent encore en 1633, 1637 et 1651.

JS.- C'était terrible, quelle époque!

CS.- Les habitants avaient peu de temps pour se relever avant de tomber dans la mort et la souffrance. C'est alors que l'on voit réapparaître sur la scène religieuse : les Charités.

RS.- La Charité de Courtonne existait déjà en 1505, date à laquelle on en fit mention. Elle est placée sous le vocable de saint Ouen et de saint Maur.

JS.- Dans le « grand livre à fermoir de cuivre » qui consigne les délibérations, il est dit que les statuts de cette confrérie furent confirmés par l'évêque Guillaume Alleaume, en raison de l'utilité de son existence. C'est en 1625 que la confrérie des Pères de la Mort est confirmée à Lisieux.

KS.- Quel nom sinistre ! Mais quel était le rôle et les moyens de ces Pères de la Mort ?

RS.- Ces formations comprenaient deux groupes : les participants qui sont les financiers, et les servants qui eux sont religieux ou laïcs, ils se donnent pour but de soulager les mourants et d'enterrer les morts.

CS.- Mais ils s'exposent eux-mêmes à la maladie ! La peste est particulièrement contagieuse.

JS.- Qu'importe, ils osaient braver le risque. Les finances devaient servir à soulager les pestiférés en leur procurant des soins et en aidant leur famille, mais aussi, et presque surtout, à décorer l'église afin que l'on puisse demander aux saints patrons d'intercéder. Les images pieuses étaient d'un grand secours dans ces périodes de grande misère.

RS.- A Courtonne, la Charité a, à sa disposition, une petite bâtisse, qui se trouve dans l'enceinte du cimetière actuel, elle abrite une salle de réunion.

KS.- Est-ce fréquent d'avoir ainsi une salle de réunion ?

RS.- Il en reste quelques-unes, et celle de Courtonne est rare. Elle n'est ni loin, ni grande, c'est une petite maison en tuffeau avec un toit muni de coyaux, elle fut construite vraisemblablement au début du XVII^{e} siècle.

JS.- Alors, la bannière qui est là est celle de la confrérie ?

RS.- Bien sûr, d'ailleurs elle vient d'être restaurée, elle est de couleur rouge avec sur une face : saint Ouen et saint Maur, sur l'autre

JS.- Tout comme notre retable.

RS.- Absolument !

JS.- C'est dans ce climat de joies et de tristesse que se déroule cette première moitié du XVII[e] siècle, mêlant une pauvreté économique à une richesse spirituelle et religieuse.

RS.- C'est aussi l'époque des Missions importantes. Jean Eudes visite Cambremer et Beuvron en 1651, puis parcourt d'autres chemins en Pays d'Auge.

CS.- Mais qui était Jean Eudes ?

RS.- C'était un prêtre, ordonné en 1632, qui prêchait en Normandie des missions populaires. Il constate le peu de suites que de tels efforts peuvent connaître en l'absence d'un clergé formé et instruit. C'est l'époque où, en conformité avec le Concile de Trente, l'église commence à créer des séminaires.

JS.- Il est évident que la présence des comtes-évêques de Lisieux, de la Charité, des épidémies et des prédicateurs, a dû changer l'esprit des populations urbaines et rurales. Changement qui a favorisé l'élaboration et la construction de ce magnifique retable.

RS.- Oui, bien sûr, il y a dans ce village bon nombre de petits nobles et de grands propriétaires terriens. On compte 5 manoirs où grandes maisons de maîtres, dont un château fortifié, près de notre église, qui aujourd'hui malheureusement n'existe plus.

KS.- Cette église est surprenante, ô combien hétéroclite ! en effet elle n'a aucun style dominant : la nef est inspirée du gothique, le chœur a des ouvertures romanes, n'est-ce pas étonnant? elle reste malgré tout de type Bas-Normand, elle est rectangulaire, elle a une nef unique et pas de transept, sa charpente en nef de bateau renversée avec des poutres-entraits le tout décoré avec des gueules de rageurs.

JS.- Ah oui les Vikings !

RS.- C'est cela oui! Et c'est à cette époque pendant ces années relativement noires, que le projet de financer un retable pour l'église, fait son chemin. Il sera réalisé en 1647. Écoutons maintenant la façon dont notre église a été gérée de 1583 à 1636.

JS.- Nous en avons tous les détails ?

RS.- Oui, tous ces comptes occupent un registre, c'est un ouvrage couvert en peau et comprenant 240 feuillets chiffrés. Les quatre premiers contiennent la déclaration des lettres et contrats du trésor, ensuite c'est la table des comptes, et enfin l'ordre de chaque compte, les recettes, puis, les dépenses.

JS.- Quelles sont les recettes?

RS.- Les recettes se composent des rentes de la récolte du plat, des dons, des rentes de l'herbe et des revenus du cimetière.

JS.- Et les dépenses que représentent-elles ?

RS.- Les dépenses, elles commencent toujours pas l'acquit des objets et des fondations, des dépenses de toute nature dont voici un extrait des plus intéressantes.

CS.- Mais bien sûr, le trésorier devait noter scrupuleusement les dépenses. Toutes les dépenses.

RS.- Et voici celles qui se retrouvent presque toutes les années : dépenses pour acheter les chandelles pour les fêtes, le pain à administrer, la cire pour le luminaire, l'huile, le salaire du clerc, le pain de Pâques, l'encens

JS.-Il y a aussi les dépenses pour le luminaire de Pâques, le luminaire de Noël, acheter le buis des rameaux, le bâton à torche, sonner la nuit de Toussaint.

KS.- Et puis encore acheter le savon pour les cloches, le pain béni, le droit de la Visitation, blanchir le linge, la cruche pour mettre l'eau bénite, les réparations des sculptures et refaire les chopines de l'église.

JS.- Mais avec toutes ces dépenses le trésor de l'église ne pourrait en aucun cas financer un nouveau retable.

CS.- Oui mais, la Charité est riche et elle en assumera la totalité.

RS.- Nous sommes en 1647, nous avons réuni les fonds pour réaliser un décor nouveau dans l'esprit soufflé par le concile de Trente. Ce sera un retable dans lequel devront se placer le saint patron : saint Ouen ainsi que celui auquel les paroissiens ont coutume de faire leurs dévotions : saint Maur.

KS.- Nous avons fait appel à deux sculpteurs doreurs de la bonne ville de Rouen, les frères Pierre et Louis Baudard, auxquels nous demandons d'exposer leur projet.

Sculpteur Louis Baudard (JS).- Pour moi Louis Baudard sculpteur et mon frère Pierre, notre projet est de réaliser un retable, simple, régulier et symétrique. Il se composera de trois parties avec au centre une toile peinte. C'est à vous de trouver le peintre pour la faire ! mais nous vous conseillons le sieur de la Haye qui habite Falaise, c'est un bon artiste. Pierre, présente nous sa conception.

Sculpteur Pierre Baudard (RS).- Eh bien, La première partie, le centre, il y aura cette toile, puis en dessous, nous mettrons le tabernacle et tout en haut le Christ dans une niche décorée.

Sculpteur Louis Baudard(JS).- La deuxième partie alors, nous disposerons à gauche le saint patron, l'évêque de Rouen : saint Ouen. Qu'en pensez-vous paroissienne ?

La Paroissienne CS.- C'est un évêque remarquable, dont les hauts faits peuvent servir d'exemple. Il est né vers 600 ou 603. Il est difficile d'avoir une date exacte de sa naissance, à cette époque les registres ne sont pas toujours très bien tenus. Savez-vous que Ouen, qui se nomme aussi Dadon, appartient à la noblesse, il est élevé au palais royal, c'est un familier de Dagobert. A la mort de ce dernier en 639, Dadon abandonne la carrière de cour pour se lancer vers la cléricature, il est consacré évêque le 13 mai 641, il a comme amis, Didier et Eloi, les futurs évêques de Cahors et de Noyon.

Sculpteur Louis Baudard (JS).- Mais c'est un saint guérisseur comme il y en a beaucoup en Normandie ?

La Paroissienne CS.- Dis lui toi, ce qu'il a fait !

La Paroissienne KS.- On dit qu'il pouvait guérir des fièvres et les maladies des yeux, il a fait des miracles. Un jour il avait besoin d'eau! En frappant un rocher avec son bâton, il a fait jaillir une source.

Sculpteur Louis Baudard (JS).- Oui, mais encore ?

La Paroissienne CS.- Il fonda avec Wandrille et Philibert nombre de monastères, Fontenelle, Fécamp, Jumièges, Montvilliers et Favilly. Il meurt à Clichy le 24 août 686. C'était vraiment un évêque remarquable adoré par les habitants de Rouen.

Sculpteur Pierre Baudard (RS).- Nous ferons pour lui un chef d'œuvre. Il sera vêtu d'une façon richissime, une soutane avec une cape d'or doublée de bleu et une fine chasuble de dentelle blanche, il sera coiffé d'une mitre d'or avec des pierres précieuses rouges et bleues. Il nous faudra beaucoup de virtuosité pour représenter la mouvance du tissu et du rendu des plis, tout doit représenter le mouvement et la vie. Avec sa main droite il fera le signe de bénédiction et avec sa main gauche il tiendra sa crosse.

La Paroissienne KS.- N'oubliez pas à droite pour la troisième partie : saint Maur. Nous y tenons. Car voici un moine bénédictin qui a fondé le monastère de Glanfeuil sur les bords de la Loire. Il vivait au VI[e] siècle et mourut en 584. On lui doit l'implantation des vignes donnant le raisin de Chenin dans les monastères bénédictins et n'oubliez pas le dicton: "s'il gèle le jour de la saint Maur, le 15 janvier, la moitié de l'hiver est dehors".

Sculpteur Louis Baudard (JS).- Ah! Les moines ont toujours eu le goût des bonnes choses. En voilà bien une preuve.

La Paroissienne CS.- Mais surtout représentez-le en robe de bure ample et noire avec aux extrémités un liseré doré, il sera sans barbe mais il aura la tonsure. Dans sa main droite, un livre rouge et or et dans sa main gauche une croix.

Sculpteur Pierre Baudard (RS).- Ainsi, nous ferons très scrupuleusement.

La Paroissienne KS.- C'est aussi le patron des Charbonniers, des Chaudronniers et des Fossoyeurs.

Sculpteur Louis Baudard (JS).- Ah voilà pourquoi il est sur la bannière des Charitons.

Sculpteur Pierre Baudard (RS).- Pour les colonnes nous envisageons de les faire de la plus belle qualité qu'il soit. Nous vous proposons qu'elles soient torses mais dans leur partie médiane seulement cannelées. Les deux extrémités seront couvertes de rinceaux de vignes dorées et de grappes de raisins noirs.

La Paroissienne CS.- C'est un bon choix, puisque la vigne est le symbole de l'église.

Sculpteur Louis Baudard (JS).- Nous glisserons entre les pampres des petits animaux verts qui mangent les raisins voulez-vous ?

La Paroissienne KS.- Cela rejoint ce que monsieur le curé a dit en chaire : que là où le fidèle voit le beau et le luxe, il peut y avoir le mal caché.

La Paroissienne CS.- Pour les colonnes nous voudrions, si vous le voulez, qu'elles s'élancent comme une plante prenant racine au milieu des feuilles. Pour cela il faudra une couronne de feuilles reposant sur une série de cercles, puis la partie haute sera plus étroite que la partie basse afin de créer une perspective et un principe ascensionnel vers le Paradis. Ainsi en dépit des animaux rongeurs, la foi s'élève jusqu'au Christ sauveur.

La Paroissienne KS.- Surtout n'oubliez pas de mettre des nœuds et des rubans stylisés pour parfaire et raffiner votre décor. Nous y sommes d'autant plus attachés qu'à Courtonne il y a des fabriques de rubans qui ont grande réputation, il faudra que l'on ait l'impression que tout est enrubanné, enveloppé avec du fil d'or.

La Paroissienne CS.- Et pour le tabernacle avez-vous une idée précise?.

Sculpteur Pierre Baudard (RS).- Il sera d'un corps avancé par rapport au reste, sur la porte nous sculpteront une Vierge à l'Enfant et dans sa partie supérieure une tête d'angelot entortillé de rubans, de part et d'autre : les 4 évangélistes.

Sculpteur Louis Baudard (JS).- En haut, un dôme à six pans recouvert d'écailles cerné et par une balustrade surmontée d'un lanternon, le tout sur des marches à la manière d'une architecture réelle de la Renaissance, c'est la maison du Christ dans toute sa gloire et dans toute sa pureté.

La Paroissienne KS.- N'oubliez pas que nous souhaiterions de part et d'autre du tabernacle des anges aux ailes déployées, un genou plié sur une volute d'or.

La Paroissienne CS.- N'oublions pas non plus, sur le devant de l'autel, l'antependium, il devra être de style rocaille, décoré du Sacré Cœur au milieu de rinceaux. Il faudra trouver là aussi le peintre.

La Paroissienne KS.- Et combien allez-vous nous prendre pour toutes ces merveilles ?

Sculpteur Louis Baudard (JS).- D'abord il nous faut le bois. Car si nous venons de Rouen, c'est du bois d'ici que nous travaillerons.

Sculpteur Pierre Baudard (RS).- Il faudra aller voir Michel Friart et Jean Lechien, marchands de bois qui ont pour pratique le menuisier d'Orbec : Guillaume Blottin qui travaille avec Jean Saphore. Le bois sera apporté à Courtonne, débité, menuisé et sculpté sur place.

Sculpteur Louis Baudard (JS).- Cela nous paraît un bon contrat. Il reste a vous dire combien vous devrez nous payer. Mon frère et moi nous pensons, pour l'ensemble, vous demandez 900 livres.

Sculpteur Pierre Baudard (RS).- Tu oublies le tonneau de poiré nécessaire pour nous désaltérer. Parce que le travail est parfois rude.

Sculpteur Louis Baudard (JS).- Je crois que le sieur de la Ransonnière pourra nous le fournir pour 15 livres, cette somme sera bien sûr incluse dans le prix total.

La Paroissienne CS.- Nous vous commandons les deux autres contretables qui doivent abriter saint Jean Baptiste et la Vierge. Quel sera votre prix pour un travail plus simple, sans oublier les antependium que nous souhaiterions peints sur du cuir?

Sculpteur Louis Baudard (JS).- Nous pensons qu'avec 100 livres nous serons quittes.

La Paroisienne KS.- Il reste notre tableau. Vous nous avez conseillé le sieur De La Haye, de Falaise. Nous l'avons vu et il nous a fait des conditions. Ce qu'il veut seulement c'est que nous payons la boîte en bois dans laquelle le tableau sera protégé pendant le transport. Pour la somme de 20 sols, il fait le tout et c'est Jean Sauvage qui l'ira quérir.

RS.- Nous voyons devant nous ce qu'il a fait : une descente de croix, et il a copié ce modèle sur l'oeuvre du peintre Rubens. Mais il s'est inspiré d'une gravure et naturellement la copie est à l'envers.

CS.- Mais pourquoi à l'envers ?

RS.- Parce que à cette époque, ce sont les colporteurs qui vendent toutes sortes de produits et notamment des images pieuses, des reproductions de tableaux, et là il s'agit d'une gravure ! elle est gravée à l'endroit mais quand on la reproduit elle est à l'envers!

KS.- Il n'empêche qu'il a un bon coup de pinceau. Et pour une petite église comme la nôtre c'est quelque chose d'avoir sous les yeux la copie d'un chef d'œuvre.

JS.- Mais tout le retable est un chef d'œuvre. Les artisans qui l'ont réalisé y ont mis leur talent et leur foi.

RS.- Ce tableau ayant été tellement de très bonne facture quant à la préparation de la toile et aux pigments des peintures, que lorsque la restauratrice en 2011 a procédé à sa réfection, elle nous a dit que son travail avait été possible grâce à la bonne conservation des bases picturales et à la bonne préparation de la toile avant peinture. Merci beaucoup Monsieur de la Haye, Vous nous avez fait un travail remarquable qui complète parfaitement ce retable.

Sources : archives consignées par Etienne Deville
Jacques Auzoux, *Mon village Courtonne-la-Meurdrac*"
Eliane Pellerin, Retables en Pays d'Auge, OREP, 2007.
archives personnelles de Robert Sanzey